AMORCE.S

Résidence d'Autrices et d'Auteurs à Présence Pasteur

Dans ton silence Yto Legout

d'après l'inconnue de la place des Halles

Avignon le 18/07/2023 à 10h40

un projet des

Ecrivaines et Ecrivains Associés du Théâtre - Atlantique

soutenu par









_Elle avait ce regard, je sais pas, elle avait ce regard.

Qui t'accroche. Qui te lâche pas. Que tu ne peux pas détourner_dont tu ne peux pas te détourner_ parce que.

Trop tard. Il t'agrippe.

Il te chope et toi tu sais plus quoi faire. Peux pas continuer ton chemin accélérer et te laisser happer par n'importe quoi d'autre, une affiche, un titre, une parade.

En tout cas j'ai pas pu. J'aurai voulu, préféré je crois, mais j'ai pas pu.

Un temps.

Ça va sonner cliché alors j'ai pas envie de le dire comme ça. Faudra que je trouve comment te raconter ça autrement.

Tu souris. Si si, je sais que tu souris je te vois pas dans la nuit mais je l'entends ce sourire qui se dessine lentement. C'est pas un sourire ironique ou cynique.

Amusé je crois. Un sourire amusé qui flotte dans l'air. Ne nie pas, je l'entends!

Mais tu ne diras rien. Pas avant que j'aie terminé mon histoire. Ce que j'aime chez toi, que tu m'écoutes. Que tu m'écoutes vraiment. Jusqu'au bout. Que tu me laisses le temps. Ce que j'aime chez toi. Et que je t'entende penser. M'aide à faire le tri dans ce que je raconte. Choisir mes mots.

Je ne parlerai donc pas de dignité ça me va pas ce mot là. J'aime pas. Et pas sûr que ce soit vrai.

Elle avait faim m'a pas lâché du regard.

Voilà c'est tout. Pas besoin de faire des phrases. De ses yeux verts, avec des notes de jaune, regard droit. Direct. Un coup de poing dans la gueule dans le temple de la représentation.

M'a raconté. S'est racontée. Sa vie. Sa réalité. Pas en colère, pas triste, voilà ce qu'est ma vie, et l'espoir que ça change. Mais c'est tout.

Venue pour tracter, fuit son mari, avec ses enfants, mais trop tard, plus de place dans les théâtres, elle aimait bien tracter les autres années, mais cette fois, arrivée trop tard_ a-t-elle jamais vu un seul spectacle ?_La question me traverse_Ses enfants au camping, j'ose pas demander combien, elle cherche à manger, une dame l'a aidée lui a acheté une tente et des matelas, elle a pris contact avec une assistante sociale, mais ne lui dit pas tout, elle a peur qu'on lui prenne ses enfants, veut retourner de là où elle vient mais pas tant que son mari y sera. Son père était gentil avec sa mère. Sont morts tous les deux. Sa sœur à Paris. Mais Paris c'est la merde, ce qu'elle dit avec son accent qui roule.

J'écoute. Ne peux rien faire d'autre. Comme toi en ce moment.

Qu'est-ce que je peux dire ?

Qu'est-ce que je peux répondre à ça?

A ces enfants qui attendent au camping que leur mère ramène à manger.

Alors c'est elle qui pose des questions.

Je lui raconte rapidement. La pièce dans laquelle je joue, quand je pars, d'où je viens...

Ah oui Brest, près de Strasbourg!

Je lui dis oui mais à l'opposé, on rit ensemble.

Un temps.

Non, j'ai pas eu envie de la sauver parce qu'elle ne demandait pas ça. N'avait pas besoin de ça. D'être aidée oui. Un peu.

Et là c'était mon tour c'est tout.

Et soudain.

Je ne sais pas. Tout paraît beaucoup plus, m'a paru... Je dirai. Secondaire. C'est important le théâtre. Oui c'est important le théâtre rire, frémir, chanter, repenser le monde ensemble. C'est très important, je crois.

J'ai cru à une époque que ça pouvait sauver. Peut-être que ça sauve je ne sais pas. Peut-être que ça m'a sauvée. De quoi je ne sais pas.

De la tristesse d'être au monde sans doute. De la tristesse du monde.

Je ne sais pas parce que je ne peux pas savoir. Le sens de ce qu'on fait, ce qui guéri et ce que ça guéri je ne sais pas tout encore. Peut-être qu'en vieillissant. Des réponses. Mais là non.

Il faudrait que je puisse reculer de ma propre vie. Me voir de plus loin peut-être ou sortir un instant de moi-même pour comprendre.

Peut-être que toi dans ton silence tu sais. Tu ne dis rien. Tu écoutes. Je t'entends respirer et penser. Tu te demandes ce qui t'a sauvé, te demandes si tu as besoin d'être sauvé.

Qu'est-ce qui fait qu'on est tous là réunis autour du théâtre de ses corps, de son verbe, et qu'on est pas au frais au bord d'une rivière à regarder le temps qui passe ?

Je sais pas.

Enfin tout ça pour te dire qu'elle m'a accrochée avec son regard, qu'elle était belle, digne, allez je le prends ce mot s'il n'est pas réducteur, s'il ne renvoie pas justement à une forme de dignité qu'on aurait plaquée pour s'attendrir mollement et s'acheter une conscience.

La dignité de l'être qui t'accroche de son regard simple et droit pour te demander à manger.

Parce ce qu'elle a besoin de manger pour vivre. C'est tout.

Une évidence qui saute à la gorge comme ça.

Avoir faim et ne pas pouvoir manger.

Et ses enfants qui attendent.

Elle glisse entre les tables et les parades, sans haine et sans cris elle tend son regard, en silence, sa main, parfois, quand elle croise le vôtre s'avance doucement. On lui dit non d'un petit coup de tête. Sans mépris, avec un peu d'indifférence peut-être, on s'en fout ou on se protège, je ne sais pas. Et on poursuit la conversation.

Tu ne dis toujours rien?

Tu crois que je ne t'ai pas tout raconté?

Son sourire, je ne t'ai pas dit, sa bénédiction, sans pathos et que j'ai prise, que je ne me suis pas retournée et qu'en quelques pas, j'ai chassé l'image de ses enfants l'attendant au camping, pour rejoindre des amis.

Que je ne voulais pas te raconter mais que ton silence, ta présence, le temps que tu m'offres.

Et qu'elle existe un peu plus.

Dans ta mémoire aussi.

Que tu la fasses vivre aussi et que tu y repenses peut-être.

J'aime bien cette idée de ne pas l'abandonner tout à fait en te racontant.

Et ce que je voudrais, ce que j'aimerais, c'est qu'elle ait transformé quelque chose en moi, déplacé un je-ne-sais-quoi d'invisible malgré moi et que ce déplacement lui appartienne un peu.

Un temps.

Alors, sourire amusé?

Je ne l'entends pas mais tu peux si tu veux, ce silence t'appartient, et moi j'ai aimé te raconter.

